

GRANDS VINS Malgré la crise, les prix des bordeaux et bourgognes n'en finissent pas de grimper

UN PLACEMENT TRÈS JUTEUX



LAURENT CIPRIANI/AP/SIPA

Le concept de l'épargne vin permet de se constituer la cave de ses rêves et d'allier ainsi l'investissement au plaisir.

ROMAIN GOULOU MÈS

Après les bijoux de grand-mère et les toiles de maître, le vin est devenu une valeur refuge, objet de spéculation. Les plus fins analystes lui promettent un bel avenir et des taux à faire défaillir un banquier rivé à son Livret A. Il faut dire que l'apparition de classes sociales fortunées et gourmandes en Chine, au Brésil et en Inde aide bien. Les prix n'en finissent plus de grimper, faisant l'ivresse des épargnants comme des revendeurs.

Un « portefeuille » en liquide

« Placer votre épargne dans votre cave n'est-ce pas plus passionnant que dans des Sicav ? » Si la page d'accueil de Cavedepargne.com joue la provocation, le message est clair. Pionnière sur le Web, la plateforme propose de gérer son péculé de bouteilles comme un portefeuille de titres.

Pour Xavier Perrin, cofondateur, « le but recherché est de se créer sa cave dans de bonnes conditions, afin de pouvoir bénéficier de la spéculation. » Le client suit en ligne l'évolution du prix de vente de ses caisses, ainsi qu'il le ferait avec le cours du CAC 40. Tous les deux mois, une note explicative rappelle la date d'apogée du vin. Le moment venu, l'internaute peut choisir de rapatrier ses

bouteilles ou de les vendre directement sur le site.

Irrésistible, le marché investit aussi bien les caves des épargnants que les terres des viticulteurs. Gestion Finance Saint-

Les investisseurs cherchent à placer leur argent dans un bien réel, français et non délocalisable.

Vincent gère et anime des groupements fonciers viticoles (GFV) de prestige depuis presque vingt ans. « C'est exactement comme devenir propriétaire d'une parcelle de vigne », résume le fondateur, André Manière. Ce placement assez coûteux

est très apprécié des seniors, qui trouvent là un moyen d'optimiser leur succession sans trop s'exposer aux impôts. « Au-delà de l'attrait purement fiscal, précise-t-il, les investisseurs cherchent d'abord à placer leur argent dans un bien réel, français et non délocalisable, avec l'objectif d'obtenir une valorisation de leurs parts. En effet, les vignes de prestige sont les plus à même de capter une part de la richesse internationale. Plus les bouteilles sont de renommée et chères, plus la clientèle sera à composante étrangère. » La rentabilité du GFV étant distribuée surtout en nature, l'évolution des prix réserve parfois de belles surprises. Un peu comme une vieille bouteille qu'on ouvre après de longues années d'oubli. ■

Petrus ou romanée-conti ? A vous de choisir...

Monter sa cave, une ambition à la portée de tous ? Sébastien Mourier, gérant des Grandes Caves, dans le 7^e arrondissement de Paris, distingue deux profils d'investisseurs bien différents. « Les investisseurs qui ne s'y connaissent pas trop vont acheter des bordeaux. En tout et pour tout, 50 étiquettes comptent sur le marché. » Et malgré la crise, le caractère spéculatif des ces grands vins se confirme d'année en année. « Les grands

crus montent beaucoup et vite. » Chateaux-mouton-rothschild, latour, lafiterothschild, margaux... De grands noms sur lesquels les consommateurs étrangers se ruent et qui présentent peu de risques pour le débutant. Sébastien Mourier précise : « Un château-latour peut rapporter 100 % de son prix de départ dans les deux ans qui suivent. » Porte d'entrée dans l'univers du vin, le bordeaux a longtemps été l'enfant chéri

« Avec le vin, on est dans le concret »

ANTHONY CALCI
Conseiller en gestion du patrimoine.



2012 est-elle une bonne année pour investir dans l'épargne vin ?

The Wine Investment Fund (le fonds d'investissement dans le vin) prédit même une hausse à deux chiffres. Après un bond impressionnant post-crise, les grands vins de Bordeaux ont été victimes en 2011 d'un effet de tassement. La demande future pourrait concerner davantage le bourgogne et les bordeaux moins prestigieux. En bref, on ne se cantonne plus au petrus et au château-margaux.

Quels types d'épargne vin privilégiez-vous ?

Je préfère clairement investir dans les caisses. Premier avantage, les bouteilles nous appartiennent. Au moindre souci on peut les récupérer. Comme dans l'immobilier, avec le vin, on est dans le concret.

Conseilleriez-vous ce placement à n'importe qui ?

Non, car bien que peu risqué, le risque de perte n'est pas absent. Etant donné que les bouteilles les moins risquées sont aussi les plus chères. L'épargne vin s'insère plutôt dans un portefeuille diversifié, aux côtés de placements sécuritaires, tout en variant les vins. Malgré la demande, on n'a pas l'assurance de faire 30 % de plus-value à tous les coups. A mon sens, le vin reste un placement alternatif, à la fois plaisir et à la mode. ■ **R.G.**

d'une clientèle de Chinois fortunés, qui semblent lui préférer aujourd'hui le bourgogne, dont la production est bien plus réduite. « Là, prévient le caviste, il faut vraiment s'y connaître, avoir de l'argent et un bon réseau. » Les domaines soumis à spéculation se comptent sur une rangée de bouteilles. Si créer sa cave n'est pas compliqué en soi, tout dépend donc de ce qu'on veut faire du vin que l'on met à l'intérieur. ■ **R.G.**